



Lutte contre la drépanocytose Des responsables d'associations outillés

La Direction de la coopération internationale (DCI) de la principauté de Monaco organise un atelier régional de formation au plaidoyer pour la lutte contre la drépanocytose, du 24 au 27 novembre 2014 à Ouagadougou. Les participants vont renforcer leurs capacités sur la stratégie de mobilisation de ressources pour la lutte contre cette pathologie.



La directrice adjointe de la DCI, Anne Poyard-Vatrican (2^e à partir de la gauche), a indiqué que cette formation vise la création d'un réseau de partenaires pour la lutte contre la drépanocytose.

Selon le rapport d'activité 2011 du Comité d'initiative contre la drépanocytose au Burkina (CID), le taux de prévalence de cette pathologie est de 3% par an chez les bébés. Pour venir à bout de cette pathologie, des responsables d'associations de lutte contre la drépanocytose du Burkina Faso, du Niger, du Mali, de la Mauritanie, du Sénégal et de Madagascar renforcent leurs connaissances sur le plaidoyer pour combattre efficacement cette maladie. Cette formation initiée par la Direction de la coopération internationale (DCI) de la principauté de Monaco, se tient du 24 au 27 novembre 2014 à Ouagadougou. Pendant quatre jours, les participants seront outillés sur la définition, la formulation, les objectifs et les activités d'une stratégie de plaidoyer. La drépanocytose est une maladie génétique héréditaire, caractérisée par l'altération de l'hémoglobine, la protéine qui transporte l'oxygène dans le sang. Selon la directrice adjointe de la DCI, Anne Poyard-Vatrican, les drépanocytaires ont un fort taux de mortalité dû au diagnostic tardif de la maladie. Elle a déclaré qu'ils rencontrent d'énormes difficultés

socio-économiques. Pour elle, la drépanocytose est un problème de santé publique et nécessite des actions fortes dans tous les pays. « En renforçant les capacités des responsables d'associations de lutte contre la drépanocytose, nous espérons qu'ils seront des avocats auprès des autorités de leur pays respectif pour inciter ces derniers à agir à apporter une réponse adéquate à cette maladie », a-t-elle affirmé. Elle a ajouté que cette formation qui se veut être un cadre d'échange entre les acteurs sur les bonnes pratiques en matière de plaidoyer, vise également à mettre en place un réseau de partenaires dans la lutte contre la drépanocytose. Le coordonnateur national



Les participants seront formés à la définition, à la formulation, aux objectifs et aux activités d'une stratégie de plaidoyer.

du CID, Dramane Banaon, a pour sa part, salué l'engagement de la principauté de Monaco dans la lutte contre cette pathologie au Burkina Faso. Aux dires de M. Banaon, les politiques et les plans nationaux actuels de lutte contre la drépanocytose sont inadaptes. Il a déploré l'insuffisance des outils de diagnostic, les traitements inappropriés et le manque de formation des personnels de santé sur la drépanocytose. « Cette formation est très pertinente. Elle offrira une plateforme pour le plaidoyer en faveur de l'allocation des ressources accrues pour la lutte contre la drépanocytose, grâce aux collaborations aux actions multisectorielles », a-t-il relevé. L'élève drépanocytare, Josuas Semano a, dans un cri du cœur, demandé aux autorités de s'impliquer davantage dans la lutte contre la drépanocytose. « Je sais que le paludisme, la tuberculose, la méningite, le sida et Ebola sont prioritaires. Je ne saurai dire si la drépanocytose l'est aussi. Mais une chose est certaine : je souffre. Ne m'oubliez pas, ne m'abandonnez pas à mon sort », a-t-il imploré.

▲ Eliane SOME

Cinéma

«A vendre», un long-métrage signé Mme Smockey

Le premier long-métrage «A Vendre» de Kady Traoré est à l'affiche dans les salles de cinéma de Ouagadougou depuis samedi 22 novembre 2014.

C'est dans la salle de projection du cinéma Burkina que la comédienne et maintenant réalisatrice, Kady Traoré (épouse du rappeur burkinabè Smockey), a présenté son œuvre cinématographique intitulée «A Vendre». C'est un long-métrage d'une heure dix huit minutes réalisé en deux semaines. Dans son film, elle parle des préjugés sociaux. «A vendre» est, a-t-elle dit, l'histoire d'une vente de propriété qui tourne au drame parce que le propriétaire est un peu fou et paranoïaque. «J'avais d'abord pensé à faire un film sur les maisons hantées, puis après je me suis dit pourquoi ne pas mettre en exergue les préjugés que la plupart des personnes ont», a-t-elle déclaré. Malgré ses premiers pas en long-métrage, elle a assuré avoir travaillé dans de bonnes conditions. Selon elle, le mérite du travail revient à son équipe de production : techniciens, comédiens et bien d'autres. «J'ai été bien entourée, j'avais une équipe dynamique, bien formée et qui savait ce qu'elle voulait. », a-t-elle affirmé. L'actrice principale, Alizéta Guiré, s'est réjouie d'avoir joué dans le film. «Ce fut une belle expérience, tout s'est déroulé dans la cohésion et le respect mutuel. Je me suis sen-



La réalisatrice Kady Traoré : «L'idée de faire le film était avant tout de nous amuser et nous faire plaisir ».

tie très à l'aise dans le film, très confiante surtout avec les anciens à mes côtés », a-t-elle précisé. Pour la promotion du film, la réalisatrice et son équipe ont prévu des tournées dans les provinces dotées de salle de projection afin de le faire voir par le maximum de personnes. A l'entendre, le film sera programmé dans la capitale pendant deux semaines, dans les salles de projection aux séances de 18h30 et 20h30 et si besoin en était, la projection sera reconduite en fonction de la demande du public. Son vœu est d'inscrire son film au prochain FESPACO.

▲ Céline ZONGO (stagiaire)



Les comédiens et les techniciens étaient satisfaits du travail abattu.